Valérie Santschi

L'appel interprofessionnel

Thierry Philbet

Tous les choix de carrière de Valérie Santschi ont le même fil conducteur: contribuer au développement de l'interprofessionnalité. Aujourd'hui Professeur ordinaire à la Haute École de la Santé La Source, au contact du milieu infirmier, elle poursuit sa quête et se montre optimiste pour l'avenir.

C'est un stage d'été, alors qu'elle était collégienne, qui a donné à Valérie Santschi un premier avant-goût de la pharmacie. Elle en a aimé les odeurs, l'agencement si particulier des produits, le travail en équipe, le contact avec les clients… Pour autant, elle est à l'époque plutôt attirée par une carrière juridique mais l'envie d'être pharmacienne sera finalement plus forte. La perspective de devenir un acteur de santé de proximité, avec des connaissances de haut niveau dans le domaine des médicaments, mais aussi de mettre son expertise au service des patients et de la population justifieront ce choix.

Electron libre

Après avoir terminé avec succès ses études en 1999, elle occupe divers postes d'adjointe dans des officines vaudoises. Elle aime son métier, mais une chose lui manque pour être tout à fait comblée: pouvoir échanger avec les autres professionnels de la santé. «J'avais le sentiment d'être un électron libre», se souvient-elle. Elle décide alors d'entreprendre un doctorat en sciences pharmaceutiques (PhD) sous la direction du Pr Burnier, médecin et du Pr Pannetier, pharmacien, en collaboration avec le Pr Bugnon. Cette recherche doctorale va lui permettre d'aborder le thème de la collaboration interprofessionnelle au travers de la problématique de l'adhésion chez des patients chroniques suivis conjointement par des médecins et des pharmaciens des cercles de qualité fribourgeois.

Deux postdocs au Québec

En 2007, elle décroche son PhD à l'Université de Genève. La même année, elle obtient une bourse postdoctorale qui lui permet d'approfondir au Canada ses connaissances sur la prise en charge interprofessionnelle des maladies chroniques. Elle fait un premier postdoc à l'Université de Montréal, où elle s'intéresse plus particulièrement aux patients insuffisants rénaux chroniques. Puis enchaîne un second postdoc, à l'Université McGill cette fois, où elle développe des compétences en matière de revues systématiques de littérature. Elle va réussir à montrer, avec ses collègues canadiens et lausannois, que le pharmacien, seul ou en collaboration avec d'autres professionnels de la santé, a un impact positif sur la prise en charge des facteurs de risque des maladies cardio-vasculaires.

«Les officinaux doivent être conscients de la plus-value qu'ils peuvent apporter à la population, au système de santé et aux autres professionnels de santé», assure Valérie Santschi. © Olivier Gisiger

Partir pour mieux revenir

En s'expatriant pendant trois ans et demi au Canada, Valérie Santschi a été confrontée à de nouvelles manières de travailler et de penser mais aussi à de nouveaux codes professionnels. «Cette expérience extrêmement enrichissante m'a beaucoup apportée professionnellement et humainement. J'y ai acquis en particulier de nouvelles compétences de méthodologie en recherche clinique et en évaluation des programmes d'intervention en milieu communautaire. Cette expérience m'a aussi fait progresser en termes d'adaptabilité et de flexibilité».

Elle recommande donc fortement à celles et ceux qui souhaitent se lancer dans une carrière académique de partir à l'étranger. «Pour prouver à leurs pairs et au milieu scientifique qu'ils ont la capacité de mener à bien des projets de recherche, de trouver des financements, de publier. Bref, de devenir des chercheurs autonomes».

Une expatriation en Amérique du Nord peut aussi, selon elle, être très profitable à des étudiants qui veulent faire carrière en officine ou à l'hôpital, car les pharmaciens canadiens sont avant-gardistes dans le domaine de la pharmacie clinique.

La recherche académique est certainement moins valorisée que la découverte de nouveaux médicaments, mais elle n'en est pas moins gratifiante. Les travaux postdoctoraux de Valérie Santschi ont eu en effet une réelle influence sur les pratiques professionnelles. Dans ses guidelines de 2017, «l'American College of Cardiology» s'est référé à ses travaux pour recommander une prise en charge interdisciplinaire de l'hypertension, en incluant explicitement le pharmacien.

Experte en revues

En 2010, c'est le retour en Suisse. Forte de son expérience, elle trouve un poste de responsable de recherche à l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive. Elle y poursuit ses revues systématiques appliquées en milieu ambulatoire, avec quatre publications scientifiques à la clé, tout en s'impliquant dans le programme diabète mené par le canton de Vaud. Trois ans plus tard, elle est approchée par la Haute École de la Santé La Source (HES-SO), à la fois institution de formation pour les infirmières et de recherche, où elle devient Professeur ordinaire. Elle y mène depuis son propre programme de recherche, et ce dans deux domaines qui lui tiennent à cœur: l'interprofessionnalité bien sûr, mais aussi la santé connectée.

Elle étudie plus particulièrement l'impact d'une approche interprofessionnelle sur le contrôle de l'hypertension auprès de nonante patients incluant douze pharmaciens, vingt médecins et six infirmières qui exercent à Lausanne et Genève. En parallèle, elle termine un second projet sur la santé connectée, financé par le CTI et en collaboration notamment avec l'Hôpital de l'Île de Berne, la start-up DomoSafety de l'EPFL et les soins à domicile du canton de Neuchâtel. L'objectif poursuivi est d'évaluer s'il est possible de maintenir les personnes âgées plus longtemps à domicile à l'aide d'un nouvel outil technologique combinant des capteurs portables et environnementaux (placés sur les portes, le frigidaire, etc.). Valérie Santschi dirige en outre le Laboratoire d'Enseignement et de Recherche «Systèmes de santé, Ethique et Interprofessionnalité» de la Source, composé de onze personnes (chercheurs, maîtres d'enseignements et assistants de recherche).

Cheffe d'équipes

Son quotidien est donc pour le moins chargé. Outre la gestion de sa propre équipe de recherche mais aussi de celle du laboratoire, elle est amenée à rédiger des protocoles de recherche, à trouver des financements ou encore à soumettre à la commission d'éthique ses protocoles de recherche. Une fois ces premières étapes franchies, les études doivent ensuite être menées dans les milieux cliniques, ce qui implique une très grande organisation logistique et une implication soutenue auprès des professionnels de santé et des patients participants. Reste la dernière étape, pour laquelle tant d'efforts ont été entrepris: valoriser les résultats obtenus au travers de publications scientifiques.

Si son activité principale reste la recherche, elle a tout de même la responsabilité d'un module d'enseignement au sein de l'année Propédeutique Santé, où elle encadre les étudiants dans l'élaboration de leur projet professionnel, y donne aussi des cours sur les revues systématiques et enseigne également aux postgrades. Mais ce qu'elle souhaiterait maintenant en tant qu'enseignante, c'est que la culture de prise en charge interprofessionnelle soit intégrée au cursus universitaire des futurs médecins, pharmaciens, infirmières, etc. «C'est vraiment primordial que les étudiants apprennent à se connaître et prennent conscience – en toute humilité – des compétences propres à chacun, pour savoir ce qu'ils peuvent s'apporter mutuellement. Ainsi, à l'avenir, les patients seront forcément mieux pris en charge», assure Valérie Santschi. Et les différentes études qu'elle mène actuellement poussent à l'optimisme: «Je rencontre des pharmaciens et des infirmières qui ont la volonté de collaborer avec les autres professionnels de la santé et qui y voient une réelle plus-value pour eux et pour leurs patients», conclut-elle. ■

Valérie Santschi est amenée à rédiger des protocoles de recherche, qu'elle doit ensuite soumettre à la commission d'éthique. © Olivier Gisiger

Ses conseils aux étudiants

«Tout d'abord, ils doivent être fiers, parce qu'ils ont choisi un métier extraordinaire qui leur ouvre de nombreux horizons professionnels et leur donne accès à des postes fascinants. Les futurs pharmaciens d'officine notamment doivent être conscients de la plus-value qu'ils peuvent apporter à la population, au système de santé et aux autres professionnels de santé», affirme Valérie Santschi aux étudiants en pharmacie. Elle les invite aussi à s'entourer de pairs et de mentors de qualité, «qui leur apporteront soutien et conseils avisés pour leur carrière académique et/ou clinique», mais aussi à sortir de leur zone de confort, en s'investissant par exemple dans l'interprofessionnalité ou le eHealth.